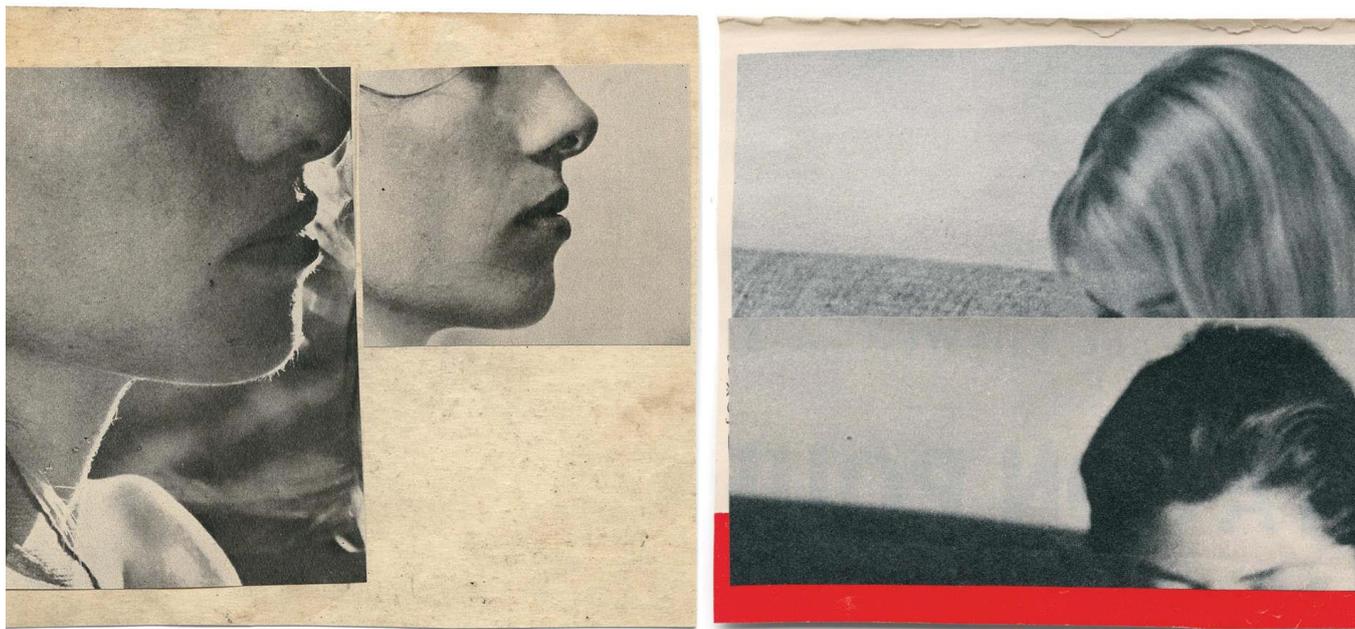


# GRAZIA

11 mai 2016

## Expo : les collages de Katrien de Blauwer à la galerie Les Filles du Calvaire

Par Philippe Azoury - Le 11 mai 2016



**L'art du collage revient en partie grâce à Katrien de Blauwer, dont les oeuvres ont l'impact des plus belles photographies. Une exposition nous permet, enfin, de découvrir l'artiste la plus secrète de Belgique.**

Ne lui dites surtout pas qu'elle fait des collages. Elle ne s'en souvient pas. "*Quand on me dit "collage", je pense avant tout au surréalisme. Je n'ai rien à voir avec ça.*" Katrien de Blauwer a une expression toute à elle pour définir son propre territoire : "*Disons que je suis une photographe sans appareil. La coupe est comparable, chez moi, au déclic de l'appareil photo.*" Elle entrevoit des choses, s'en saisit, les ordonne.

### **Une photographe sans appareil**

En cela, oui, Katrien de Blauwer ne fait pas autre chose que ce travail de sublimation et de mise en coupe du visible qui est celui de tout photographe. A ceci près que son monde est composé d'images déjà construites. Elle zigzague, navigue, dérive dans un océan de représentations. Elle a sans doute raison de se dire photographe sans appareil. D'ailleurs, la première fois que l'on a entendu parler de son travail, c'était il y a trois ans, chez Tipi, à Bruxelles, peut-être la meilleure librairie photo du monde. Parmi des centaines de bouquins trônait un mince recueil de ses oeuvres, imprimé à cent exemplaires, à compte d'auteur. Une fois qu'on l'avait ouvert, impossible de s'en détacher. Peut-être parce qu'on y avait reconnu le dos nu de Macha Méril dans Une femme mariée, un Godard de 1964.

## **Le silence glaçant de la coupe**

Pourtant, ce n'est pas la révérence cinéphile qui happa notre regard, ce jour-là, mais comment cette jeune artiste se réappropriait l'image du film pour la faire sienne. En lui redonnant de la présence, de la chair, de la violence intime, du silence. Son collage impliquant deux images du même film de Godard ressemblait à une blessure secrète. "*C'est marrant que tu mentionnes le film de Godard. Quand j'ai fait ce collage, je ne savais pas d'où venait cette image. C'est récemment que j'ai vu le film et reconnu la source d'une de mes images. Cela répond peut-être à ta question : je ne choisis pas des images pour ce qu'elles m'évoquent, en termes de culture, mais pour ce qu'elles me disent, en tant qu'images.*" Une image juste ? Non, juste une image, disait Godard.

Et tant qu'à filer la piste cinéphile, détournons le fameux aphorisme de Robert Bresson, qui écrivait dans ses Notes sur le cinématographe : "*Montage (...). Tout refléurit.*" Devant une oeuvre de Katrien de Blauwer, on voit, collage, tout refléurir : la peau des femmes et ce qu'elle contient de secrets. La course des hommes pour s'en emparer. La violence, la honte et la furie du désir qui hantent le dernier et magnifique texte d'Annie Ernaux sont là, aussi, quelque part entre les images, dans le silence glaçant de la coupe.

## **L'inconscient fait le travail**

Dans cette façon de faire habiter une photo en plan large et une autre en gros plan, comme si le dialogue entre deux images, ou entre un homme et une femme, c'était cela aussi : quelqu'un qui parle en gros plan à quelqu'un qui ne l'écoute pas en plan large. Elle l'a dit, à plusieurs reprises, sans s'étendre sur le sujet : son enfance a été difficile. Il en reste ici des échos : "*Je ne me sers pas de mes oeuvres comme d'un journal intime, mais comme d'une thérapie.*" Cette thérapie a son protocole : la recherche lente sur tous les marchés aux puces de Belgique, de vieux journaux, papiers fanés. Elle qui avait étudié deux ans la mode à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers a gardé ce goût du "Mook Book", cet oeil qui lui fait choisir à toute vitesse ce qui lui plaît, l'impressionne.

Avec le temps, une image ira rejoindre une seconde image, entamer ce dialogue de sourd. L'inconscient fera le travail. Elle ne recommence jamais une oeuvre. Au moment d'accoler, ne pas trembler devant ce qui apparaît - sinon d'effroi. Ses pièces sont ses aveux. Il nous tarde de les voir enfin, mises ensemble, sur les murs de la merveilleuse galerie des Filles du Calvaire, à Paris. Nous ne savons même pas si nous sommes préparés à ce choc : recevoir autant de pièces à ce point à fleur de peau. Car l'oeuvre que mène cette fille est aussi tranchante qu'une lame.

"Katrien De Blauwer. Single Cuts", du 10 mai au 18 juin à la galerie Les Filles du Calvaire, Paris 3e.